



Jérémie Mani

L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF

comme réponse pragmatique aux défis locaux

JÉRÉMIE MANI AVEC YVES DELNATTE, COFONDATEURS DU MOUVEMENT NUMÉRIQUE ALTRUISTE ALTRUWE.COM,
(un réseau social sans but lucratif dont la raison d'être est de promouvoir l'altruisme
comme solution pragmatique aux défis du XXI^e siècle).



Il y a au fond de nous, viscéralement ancrée, l'idée que le bénévolat est une des réponses – pragmatique – aux nombreux défis locaux, comme nationaux et internationaux. Que face à l'ampleur des tâches, les pouvoirs publics ont plus que jamais besoin de la contribution des citoyens, organisés en associations, notamment.

Mais quelles associations aider ou soutenir ? Cela a-t-il un sens de hiérarchiser les grandes causes ? Qu'en pensent d'ailleurs les citoyens ?

En collaborant avec IFOP, nous cherchions à comprendre en quoi la période actuelle, marquée par la pandémie et la guerre en Ukraine notamment, avait un impact sur l'engagement des citoyens. Aussi bien en temps passé que sur les causes qu'ils souhaitent soutenir. En cela, ce fut très instructif ! Notamment en montrant un clivage marqué entre générations sur les causes à défendre.

Les résultats de ce sondage mis en place avec IFOP furent donc riches d'enseignements. Car si le contexte actuel, avec la crise sanitaire et la guerre en Ukraine, montre l'importance des associations, il apparaît que les Français tendent à se recentrer sur leur cercle de relations proches plutôt que de s'engager dans des associations (34 %).

Il y a donc eu un effet trompe-l'œil avec la crise du Covid-19 puis la guerre en Ukraine. De nombreux reportages télévisés ont montré la mobilisation des citoyens pour aider d'un côté les soignants, de l'autre les victimes ukrainiennes. Il faut applaudir ces mobilisations et plus encore le fait qu'elles soient médiatisées car, chez altruwe, nous croyons beaucoup au mimétisme social : plus on est témoin d'actes altruistes, plus on a de chance de le devenir soi-même.

Pourtant, le sondage montre clairement qu'un tiers des Français est « incité à se recentrer sur son cercle familial, ce qui est plus important que s'engager dans des associations ». On peut d'ailleurs les comprendre : avec la pandémie et les restrictions de déplacements, il était difficile d'aller sur le terrain à l'appel d'associations, voire dangereux pour sa santé et celles des proches que l'on pouvait contaminer.

Mais nous préférons voir le verre à moitié plein. En l'occurrence à 10 % plein, puisque c'est la proportion de ceux qui déclarent « être plus que jamais incités à prendre de leur temps pour s'engager ». À ceux-là s'ajoutent les 15 % (et même 22 % chez les 18-34 ans) qui « aimeraient s'engager, mais manquent de temps pour le faire ». Ce sont eux qu'il convient de convaincre en priorité, en leur facilitant la tâche.

Alors, comment faire ?

On sait tous que la pandémie a durablement changé la façon de travailler, notamment via le travail à distance. Mais c'est aussi partiellement vrai pour le monde associatif et bénévole ! Il y a désormais beaucoup plus de possibilités d'aider de chez soi, que ce soit de façon ponctuelle (pour mettre un pied dans ce monde) ou récurrente.

De quoi convaincre une partie des 22 % de 18-34 ans qui sont convaincus qu'il faut aider autrui mais manquent de temps. Espérons-le !